

Défense occidentale

Autor(en): **Pergent, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **96 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défense occidentale

IMPORTANTES DÉCISIONS EN VUE

Apparemment l'organisation de la Défense Occidentale aura moins progressé durant ces dernières semaines d'été qu'on aurait pu le supposer. Le fait tient certainement à des causes majeures : les unes sont imputables à l'U.R.S.S., dont « l'offensive de paix » soigneusement orchestrée, consiste à offrir la paix partout et en parler abondamment, mais à ne la conclure nulle part et ne signer aucun engagement écrit ; toutefois les causes les plus nettes des lenteurs occidentales proviennent sans contredit des désaccords et points de vue divergents des nations européennes et surtout des rivalités des principales d'entre elles dans les autres sphères du monde.

Cependant cette lenteur, souvent incriminée, n'est peut-être qu'apparente. En effet, d'une part on est entré dans une période d'active préparation des négociations très importantes qui vont s'ouvrir dès septembre et qui promettent de faire de l'automne une vraie saison de la Défense Occidentale ; d'autre part, tout le travail de préparation technique échappe à l'information du grand public et pourtant les initiés assurent que ce travail est intense. Il est d'ailleurs fréquent dans le domaine des choses militaires que l'impatience du public provient d'une ignorance d'autant plus étendue que la consigne est au secret.

Ces temps-ci une seule information est parvenue quant à la distribution des grands rôles de la Défense Occidentale. C'est surtout sur ce point que l'organisation en cours paraît stoppée. Le général Eisenhower en est resté à la nomination

de l'amiral Carvey au commandement de la Méditerranée. Or la seule nouvelle information intervenue concerne le remplacement de l'amiral (américain) Fechteler au commandement maritime de l'Atlantique par l'amiral Mac Cormick. Lorsque le premier de ces marins américains avait été placé au poste maritime le plus élevé de la Défense atlantique, une vive opposition s'était déclarée au Parlement anglais, unanimement en grand émoi. La nomination du second est passée assez inaperçue; il est vrai qu'elle semble devoir être confirmée et que son principe pourrait être remis en cause. Mais jusqu'à plus ample informé, les Américains détiennent donc les commandements supérieurs de l'Atlantique et de la Méditerranée. Qu'ont-ils donné aux Anglais? Celui de l'Europe du nord, jusqu'à présent; et probablement une participation à celui de l'Atlantique dans le voisinage de l'Europe; surtout prochainement, peut-être, un commandement plutôt terrestre et d'influence politique dans le Proche-Orient, où l'Angleterre s'attache opiniâtrément à conserver une prédominance durement combattue par les intéressés orientaux.

L'automne nous apprendra certainement comment aura été tranché ce nœud gordien: Grèce, Turquie, Etats arabes, Israël... avec leurs points stratégiques ultra-sensibles, leurs passages et voies de communication de première importance, leurs pétroles en dangereuse compétition, et les intérêts britanniques enchevêtrés dans cet imbroglio. — Néanmoins jusqu'à présent « Ike » a bien donné l'impression de poursuivre tenacement son plan et de réaliser ses intentions, bien que cédant quelque temps aux réactions européennes par trop vives et en attendant qu'une autre question attire l'attention ailleurs.

Une autre affaire qui a précisément occupé l'actualité est celle du « fusil atlantique ». Une vraie concurrence s'est ouverte entre les trois principales puissances occidentales. Les constructeurs anglais ont présenté la réalisation technique la plus remarquable par son débit de tir, sa robustesse et sa maniabilité

qui en font une arme remplaçant tout à la fois le revolver, le pistolet-mitrailleur, le fusil et le fusil-mitrailleur, mais d'un calibre un peu inférieur aux fusils américain et français et entraînant une consommation de munitions bien supérieure. Sur le plan purement technique cette arme semble avoir enlevé tous les suffrages. Cependant sur celui de la réalisation — c'est-à-dire tous les contingents « atlantiques » armés du même fusil — la question est lourde de conséquences, puisqu'il s'agit de modifier les constructions en cours et changer l'outillage. La France, déjà dotée de deux fusils, un français et un américain, ce qui ne provoque pas pour le moment de difficultés insurmontables, le premier étant attribué en principe à ses éléments « atlantiques », le second à ceux de l'intérieur — devrait donc avoir, si l'arme anglaise était adoptée, un troisième fusil, du moins pendant une période transitoire.

En définitive, la question ne paraît pas avoir été réglée. Le travail des experts est à poursuivre pour la recherche d'une solution d'ensemble des fabrications et l'on s'orienterait vers une unification sur la base de deux types à généraliser. Mais cette affaire du « fusil atlantique » paraît appeler une autre considération. Si pour le moment on n'en est encore qu'au fusil dans la standardisation des armements, combien de temps faudra-t-il pour que tout l'armement soit uniformisé ? Il n'est que de songer aux modèles multiples de l'artillerie, la D.C.A., l'aviation même, les antichars (un obus canadien serait cependant déjà adopté), etc., pour se rendre compte de l'immensité de la tâche entreprise. Certes la question n'est pas vitale, toutes les guerres de coalition ayant été conduites avec des armements disparates ; cependant une solution générale donnerait aux forces occidentales une souplesse en tous points désirable.

Encore une autre question a attiré subitement l'attention. Il s'agit du regroupement et du déplacement des communications de l'armée américaine en Allemagne. Jusqu'à présent le

réseau arrière était axé sur un unique port de la Mer du Nord, Bremerhaven, situé dans une enclave en zone anglaise, et ainsi complètement déporté par rapport à la position frontale des éléments américains. La nouvelle organisation est basée sur le port de Bordeaux et les lignes de ravitaillement franchiront toute la France d'ouest en est. Celles des Anglais seront axées principalement sur Anvers.

Cette réorganisation des arrières répond de toute évidence à une situation stratégique bien nette et non plus à un simple stationnement ; elle apparaît donc comme une des mesures pratiques et effectives de la mise sur pied de la défense commune.

Ainsi en définitive, durant cet été, ne sont intervenues que des décisions presque de détail, ou secondaires, si l'on considère l'ensemble de cette défense. Comme indiqué les grandes questions seront débattues cet automne, celles d'ordre plutôt politiques à Ottawa en septembre et celles de caractère stratégique et militaire à Rome en octobre, où assisteront pour la première fois des délégués grecs et turcs. C'est dire que le problème du Proche-Orient y sera traité. Mais celui de première importance sera certainement le réarmement allemand. Les thèses en présence sont assez contradictoires et peuvent être résumées de la manière suivante : les Etats-Unis désirent, coûte que coûte est-on tenté de dire, le réarmement allemand, comme celui du Japon, et tendront vers toutes solutions politiques qui le faciliteront ; l'Angleterre n'y est pas opposée mais ne rejoint pas la solution française sur le plan européen ; la France a évolué mais ne voudrait accepter le réarmement allemand que dans le cadre d'une armée européenne, posant ainsi un nouveau problème infiniment complexe et vaste, de plus relativement à longue échéance.

Il ne serait guère de mise de se livrer à des pronostics sur les résultats de ces conférences internationales ; néanmoins il apparaît que l'appareil atlantique est dès maintenant suffisamment sous la haute coupe des Américains pour que leurs

points de vue l'emportent d'une manière générale, tout en laissant la porte ouverte à une solution européenne pour l'avenir. Les négociations automnales ne tarderont donc pas à fixer les choses. Toutefois il est encore une autre question d'importance, quoique un peu moindre ; elle semble avoir été différée en son état actuel. Il s'agit de :

L'ESPAGNE

La péninsule ibérique a intéressé les Américains au plus haut point, peut-être même dans un certain sens, tout autant que l'Allemagne. Il a été visible ces temps derniers qu'un battage intense a été fait pour pousser cette question sur l'avant de la scène, au même titre que celles qui vont être débattues. L'opposition européenne, française et anglaise conjointement, a fait qu'elle est présentement, dans l'esprit des Américains, laissée en suspens. Elle restera donc pendant un certain temps à son stade actuel. Quel est-il ? Et quelles sont les raisons de cet intérêt puissant des Américains surtout à l'égard de l'Espagne ?

Vue de l'Amérique, la position géographique de la péninsule ibérique apparaît tout autre que de l'Europe. Pour le vieux continent, il s'agit d'un pays presque externe, éloigné du centre de gravité européen, qui peut se situer approximativement, selon les conceptions, dans un quadrilatère Londres-Orléans-Zurich-Hambourg. Pour les Américains la côte hispano-portugaise est au contraire une fraction de cette ligne presque droite de côtes s'étendant de l'Irlande au Maroc, qui est pour eux leur horizon européen. C'est sur cette ligne qu'il s'agit de s'accrocher solidement avant de s'engager dans la grande plaine du nord. Certaines positions leur offrent des avantages considérables : le « porte-avions » britannique, le « réduit breton », les bases aériennes marocaines, mais surtout la position ibérique, vigoureusement barrée, nettement compartimentée par les Pyrénées. Une position idéale, aussi bien comme base

de départ (peut-être meilleure que l'Afrique du Nord) que comme repli. De plus des ressources en hommes et un gouvernement très disposé à accorder son concours contre des avantages politiques et économiques.

Vu sous cette angle purement stratégique l'Espagne représente donc une valeur fort estimable, un maillon de sûreté de la chaîne tissée tout autour du monde soviétique. Nul doute que les Américains continuent à s'y intéresser par le détail, puisque ce ne peut être encore dans le cadre du Pacte Atlantique. Pour le moment, ils tendent à un accord « bilatéral » et leurs activités en Espagne sont considérables : participation à de nombreuses affaires, construction d'aérodromes, aménagement projeté de bases maritimes ; intérêt de plus en plus marqué à l'armement des forces espagnoles. Le champ est d'ailleurs vaste.

Au point de vue strict de la Défense Occidentale, une inclusion de l'Espagne est à souhaiter. Mais quant à celui plus exclusif de l'Europe, il est désirable de mettre tout d'abord en sérieux état de défense les pays les plus directement menacés.

J. PERGENT

(Chef de bataillon du cadre de
réserve J. PERRET-GENTIL)
